

Nouvelles approches dans l'enseignement des langues étrangères.

Le passage d'une langue à l'autre :

Pourquoi traduire ?

Que traduire ?

Comment traduire ?

MANAA Gaouaou , Batna.

Introduction

L'objet premier et la fonction essentielle des langues est d'abord de faire sens. Quelle que soit la perspective dans laquelle se situent, le traducteur, le traductologue, l'enseignant ou l'apprenant de langue étrangère, la problématique du sens ne peut être éludée ; rien d'étonnant dès lors à ce que la question du sens apparaisse d'une manière récurrente aussi bien dans les produits pédagogiques que dans les discours sur la traduction ou la didactique des langues.

Le statut du sens dans l'acte langagier, sa définition et les procédures à suivre pour le construire, constituent des aspects qui n'ont en général été envisagés que d'une manière fragmentaire et réductrice : par exemple en limitant l'analyse aux unités de première articulation (monèmes) en postulant que le sens global d'un message est égal à la somme des sens partiels des éléments qui le composent.

Au plan de la didactique et de l'évaluation des productions langagières dans une langue cible – y compris dans l'analyse critique des traductions –, ces points de vue réducteurs ont eu des implications évidentes : les démarches suivies loin d'être convergentes ou complémentaires et bien souvent débouchent même sur des propositions contradictoires (débats autour de certaines méthodes : directe, M.A.O, M.A.V ou sur le rôle de la traduction dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères.)

Quoi de neuf en D.L.E ?

On peut constater aujourd'hui qu'en F.L.E les approches communicatives ont, depuis le milieu les années 1970, permis d'accorder la place qu'elle mérite à la communication. Même si sur le terrain, les vieilles habitudes de la tradition de la traduction linguistique perdurent. La méthode dite communicative appliquée dans l'enseignement du F.L.E se caractérise par le refus de certains « tabous » des méthodes précédentes : « directe » « M.A.O », « M.A.V ». Aujourd'hui, on accepte la traduction quand celle-ci s'avère possible.

L'idée n'est pas nouvelle en didactique des langues étrangères : c'est celle spontanément adoptée en méthode naturelle et celle suggérée par la méthode lecture-traduction. S'agissant de traduction, il n'y a de **réelle traduction que pour le parfait bilingue**. Cela se traduit par un « retour au sens » avec une grammaire notionnelle, des idées et de l'organisation du sens.

On observe le retour à la langue maternelle sous la double forme de l'analyse contrastive de L1 et L2 et du recours à la traduction. **Il s'agit de faire prendre conscience de la spécificité, de l'originalité même de chaque langue**. Ainsi, tous les mots qu'on utilise et qui constituent le message linguistique « ont un sens », comme on dit communément. Ils en ont même souvent plusieurs.

Cela veut dire que, sur les mots, des renseignements relatifs au sens sont

stockés dans la mémoire lexicale, aussi bien dans celle de l'énonceur que dans celle du receveur.

Pourquoi traduire ?

Enseignement / apprentissage des langues étrangères.

On n'imagine plus d'expliquer des « fautes » occasionnelles par la seule interférence avec le système source, encore moins de prévoir des erreurs systématiques en fonction du groupe linguistique d'appartenance.

